

AVELADEEN

« Envoyons d'avant nos gens! »

Après le rappel d'Aveladeen qui se produisait le 14 janvier à Prévost sous l'égide de Diffusions Amal'Gamme, le commentaire d'une spectatrice résumait l'ambiance de la soirée : « Ah! Comme on a de plaisir avec eux! »

Par Gisèle Bart

C'est devenu une tradition de commencer la nouvelle année, comme un ultime repas au pied du sapin du « temps des fêtes », avec ces gars « bien de chez nous », « nos gens ». Après les présentations teintées d'humour du président, les lumières se sont éteintes et la musique fut.

Cette année, Aveladeen faisait face à un défi, devoir remplacer Michel Dubeau, « un homme musicien aux mille instruments », co-fondateur du groupe, temporairement absent, en tournée avec Cavalia, Ce défi fut brillamment relevé par Robin Bouliane, violoniste « à l'art hybride et audacieux », qualificatifs qui, à mon avis, le décrivent parfaitement. Et la musique fut. Une musique nouvelle aux relents traditionnels qui, pour nous Québécois, possèdent la saveur de nos racines. La panoplie du percussionniste, son accordéon, les guitares, le violon, y forment un amalgame décidément folklorique mais actualisé, mondialisé, semblable à une belle sculpture moderne dont le socle baignerait dans le passé.

Tout au long de la soirée, il faisait bon distinguer dans la pénombre le sourire sur les visages des spectateurs, les têtes, les mains, les pieds battant la mesure, et constater une fois de plus combien les humains ont besoin de joie et en apprécient la manifestation. Une musique frénétique dans *Bréhal* de Robin Bouliane, expérimentale dans *D'Ouest en Est* de Raoul Cyr. Une musique envoûtante, dans *Vent d'où*, du même compositeur, reconfortante dans *Pause-café* de Bernard Ouellette, bijou de subtilité dans *La valse du sablier* de Benoît Chaput. Parfois, l'intrusion discrète du trombone de Raoul Cyr ou lumineuse de sa trompette. À la deuxième pièce, un solo enflammé du batteur, tambourin à la rescousse. Parfois, Benoît Chaput, après un solo de guitare inoubliable dans *Vent d'où*, fera apparaître de son banjo un certain Lucky Luke dans le saloon. Parfois même, un instrument, je ne sais lequel, réussira à reproduire le son de la cornemuse. Une jolie surprise, *Les trois matelots*, magnifique adaptation bretonne de *Il était un petit navire*, entonnée par une belle voix, celle de Bernard, puis relayée par celles tout aussi belles de ses trois acolytes. Au moment fatidique, un effet dramatique très réussi autant par les instruments que par l'harmonisation des voix.

Une autre jolie surprise, les *Montréalais* que chantait Louise Forestier, chanson adaptée par Benoît Chaput, jouée et chantée par un Aveladeen déchaîné. Dédiée à l'absent Michel Dubeau, une de ses très belles compositions, *Bénélos*, virtuosité de la recherche, apports de sons très osés du violon, dignes de l'avant-gardiste compositeur. Une nouveauté, presque en primeur, *Novembre*, très harmonieuse, étonnamment électrisante vu son titre. J'aimerais revenir sur *D'Ouest en Est*, une pièce qui m'est apparue comme l'héritière de la belle folie d'un Erik Satie, un laboratoire passionnant comme tout laboratoire. C'est ici en particulier que le violoniste a pu s'ébattre dans les plaisirs de l'expérimentation c'est-à-dire sons grinçants, voire agressants, plaintes, klaxons, bruits de machines, tous ces sons apparus dans la musique du XX^e siècle. En rappel, un morceau tribal, primal, endiablé, avec réapparition du bodhran, sorte de tam-tam. Il s'en est fallu de peu pour que les musiciens s'abandonnent à la transe du jam, il s'en est fallu de peu pour que l'auditoire se lève pour danser. Comme chaque fois avec Aveladeen, le spectacle, une invitation au plaisir obligé, fut bruyamment applaudi par une assistance complice.